



La conteuse Alix Noble Burnand présente jeudi 28 novembre à Neuchâtel son spectacle « La mort, en chair et en os »

« La mort, c'est la vie ! »

L'Association Paroles accueille Alix Noble Burnand pour une veillée. La conteuse vaudoise présentera jeudi 28 novembre au Salon son spectacle « La mort, en chair et en os ». Drôle et tendre, il réunit une série de contes sur le thème de la mort. Interview.

Comment abordez-vous un thème aussi délicat que celui de la mort ?

Je souhaite donner des pistes sur la manière dont on ressent la question de la mort. Je vais partager toutes sortes de contes, d'Europe et d'autres cultures, à propos de la mort. Cela me permettra de la présenter de différentes manières. Durant les veillées, le public s'amuse beaucoup. On peut parler de la mort que si on parle aussi de la vie. La mort, c'est la vie ! Les contes parlent des émotions humaines. Il y a de la violence, des émotions crues parfois. Je trouve sain de pouvoir les entendre et les reconnaître.



Alix Noble animera jeudi 28 novembre au Salon une veillée sur les différentes manières de percevoir la mort. • Photo: sp

« Le conte écrit est tout différent du conte oral. C'est comme s'il était habillé, coiffé et parfumé »

Vous avez également écrit un livre intitulé « La mort tout conte fait ». La mort est omniprésente dans votre travail. Comment l'expliquez-vous ?

Je suis thanatologue. Je dispense beaucoup de cours sur la mort et ce livre m'a permis de poser mes idées par écrit. Il donne des pistes pour aborder la mort. Dans la société actuelle, on oublie les rites, on raconte des histoires qui ne sont pas vraies, le deuil est apparenté à la dépression alors qu'il n'en est rien. Plusieurs contes illustrent les propos contenus dans les cinq chapitres. Ce travail d'écriture m'a beaucoup plu. Habituellement j'utilise plutôt la parole, mais j'aime aussi bien écrire. Le conte écrit est tout différent du conte oral. C'est comme s'il était habillé, coiffé et parfumé.

J'ai 61 ans. Lorsque j'étais enfant et que quelqu'un mourrait, on nous disait des mots faux. On nous racontait que le mort était parti, qu'il était devenu une étoile. Je ne suis pas d'accord avec cette manière de faire et de taire les choses. Les morts étaient cachés. C'est de là que découlent de nombreuses peurs liées à la mort. Tous ces mots « brouillard » véhiculent les troubles et l'angoisse. Il est important

de chercher les mots justes. Ces mots, je ne les ai pas reçus, c'est pour cela que je les cherche.

Comment peut-on trouver les mots justes lors d'un décès ?

Il y a de nombreuses formations en rapport à la mort. Le problème c'est que les gens n'y pensent pas avant. Ils réagissent seulement au moment où un décès intervient. Je donne des formations dans lesquelles je propose aux gens de s'arrêter et de réfléchir. Certains viennent parce que leurs parents vieillissent et d'autres par curiosité. Si on y pense, la mort en tant que telle, on ne sait pas ce que c'est. C'est de perdre ceux qu'on aime qui est dur. La grande question est de savoir comment traverser les pertes. Le fait de se retourner et de regarder la réalité en face permet de se sentir beaucoup plus vivant et d'apprécier la vie avec encore davantage de plaisir.

Votre spectacle se déroule sous la forme d'une veillée. Comment cela se passe-t-il plus concrètement ?

Je m'inspire de la tradition orale. J'aime mille fois mieux parler de veillées que de spectacles. J'essaie toujours de garder des paroles simples, même si cela suppose beaucoup de travail derrière. C'est une manière de rester humble, de retrouver cette tradition. Je n'ai pas de texte lors des veillées, c'est essentiellement de l'improvisation. Tout dépend des gens qui sont venus écouter et partager ce

moment. Je ne suis pas une conteuse-comédienne qui vient réciter son texte au micro. J'aime que mes paroles suscitent des réactions et des commentaires dans le public.

Quel message souhaitez-vous transmettre au cours de cette soirée ?

Il faut faire très attention quand on raconte, ce n'est pas un cours de morale. J'espère transmettre de la vie, du désir et du plaisir. C'est aussi l'occasion d'être vivant ensemble. Je ne connais pas beaucoup d'autres conteurs, mais pour moi, le groupe et le fait de se retrouver ensemble me semblent primordial. J'ai envie que les gens dans le public s'entendent et se connaissent.

Comment êtes-vous arrivée à conter ?

C'est une très vieille histoire. A l'époque, je donnais des cours d'histoire à des adolescents. J'ai remarqué qu'ils devenaient davantage réceptifs lorsque je leur racontais des histoires. J'ai surtout découvert avec beaucoup de plaisir une manière d'être entendue. Conter, c'est un plaisir que je partage avec des personnes de tous les âges.

A quels publics avez-vous été confrontée ?

Beaucoup aux adolescents. J'ai donné des cours dans différents centres de thérapie, et également dans les écoles. J'ai aussi conté pour de futurs éducateurs, des écoliers, des prisonniers et des cadres de grandes

banques. Ces derniers s'imaginaient passer une heure ennuyeuse, mais au final nous avons partagé de bons moments, tout comme avec les prisonniers que j'ai rencontrés dans une prison en Alsace. Ce sont des instants remplis d'émotions. Je touche à presque tous les publics, mais un peu moins aux personnes âgés et aux tout petits enfants.

Où allez-vous chercher les histoires que vous racontez ?

Chez des collecteurs. A titre d'exemple, les frères Grimm étaient des collecteurs très connus. Ceux-ci recueillent des contes, ils n'inventent pas d'histoires. Je travaille notamment avec un collecteur valaisan. Je propose aussi un spectacle de contes vaudois. La Suisse est pleine d'histoires.

Parvenez-vous à vivre du conte ?

Je vis en partie du conte. Il est plus juste de dire que je vis de ma parole. Je donne des cours sur la mort et le conte. J'ai aussi fabriqué des jeux de cartes à contes pour les thérapeutes. Je fais du suivi de deuil dans les classes et les entreprises en cas de suicide également. J'aime beaucoup raconter.

www.alixraconte.ch

« En chair et en os » d'Alix Noble : jeudi 28 novembre à 20 heures au Salon, sous le Bleu Café, au faubourg du Lac 27. Entrée 20 francs, réservations auprès de l'Association Paroles au 078 724 36 46.